

Vie des arts

Lectures

Numéro 60, automne 1970

URI : id.erudit.org/iderudit/58058ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1970). Lectures. *Vie des arts*, (60), 56–58.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

The logo for Érudit, featuring the word "Érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "É" has a distinctive shape with a red accent above it.

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

l'âge approximatif de Rembrandt à l'époque et le lieu où il se trouve actuellement.

Les Carnets de dessins, une collection de grande qualité, tant par sa présentation que par la richesse de sa documentation.

Claire LEFEBVRE

LAUTREC—FEMMES

Pierre PARET, *Lautrec—Femmes*. Bibliothèque des Arts (Collection Rythmes et Couleurs). Paris, 1969. 62 pages; 30 illustrations en couleur.

Une collection à thème: l'analyse d'un facteur déterminant dans la vie et l'œuvre d'un grand maître de la peinture. Ce qu'a cherché à démontrer Pierre Paret en abordant l'univers de Lautrec par les femmes (présence et absence), c'est à la fois, la hantise d'un élément convergeant, seul capable d'assurer à l'artiste infirme une forme de cohésion, d'accord avec la vie, et d'autre part, la conscience d'un refus hostile imposé par un sort grotesque.

Destin sans espoir de satisfactions dites normales, privation qui débouche quand même sur l'invention d'un pays habitable. Les femmes que Lautrec a pu connaître n'étaient pas celles qu'il aurait sans doute souhaité connaître, les plaisirs de la séduction lui étant déniés, mais la loi de compensation étant ce qu'elle est, ces femmes l'ont aidé à se créer une patrie imaginaire qu'il a su peupler en retour de leur chatoyante sensualité. Dans peu d'œuvres trouve-t-on autant d'émotion et de chaleur humaine. Lautrec ne s'est pas libéré dans son art d'un tourment dont on ne se libère pas; il s'y est construit, donné une autre dimension. Il a découvert que la vie a malgré tout priorité sur l'atrocité et que le transitoire et le changement ne sont que parties d'un tout où l'esprit est permanence.

Pierre Paret a su éviter les écueils d'un sujet parfois délicat et aborder le thème

LAUTREC



FEMMES

avec le sourire. Sans doute, un sourire la Lautrec, déchiré, sans illusion, mais profondément admiratif. A souligner, la qualité des trente planches en couleur.

Andrée PARADI



DESSINS DE WATTEAU ET DE REMBRANDT

René HUYGHE, *L'Univers de Watteau—Les Carnets de dessins*, Paris, 1968; Henry BONNIER, *L'Univers de Rembrandt—Les Carnets de dessins*, Paris, 1969, 119 pages.

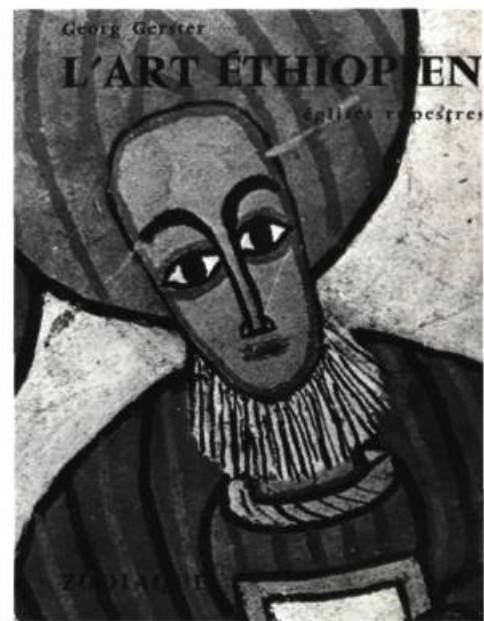
Les Carnets de dessins, collection établie et dirigée par Henri Scrépel vient de publier ses deux premiers ouvrages: *L'Univers de Watteau* et *L'Univers de Rembrandt*. Ces deux volumes, d'une simplicité et d'une qualité remarquables, présentent, de deux auteurs déjà familiers par leurs tableaux, des dessins non moins riches en expression.

Soixante dessins à la pierre noire et sanguine de Watteau et quatre-vingts dessins à la plume, lavis de bistre et encre de chine de Rembrandt y sont présentés, accompagnés de textes explicatifs d'une grande qualité.

Ces textes situent Watteau et Rembrandt dans leur contexte historique, politique, social et religieux, pour faire revivre l'époque qu'ils ont décrite à leur manière. De nombreux commentaires sur l'art et la littérature de leurs contemporains les replacent dans l'ensemble du mouvement artistique de leur siècle. Ainsi, retrouve-t-on un Watteau qui rejette le faste de l'époque du Roi-Soleil pour se tourner vers un réalisme qui lui sera plus personnel, et un Rembrandt qui exprime à sa manière le génie hollandais, à une époque où, à Anvers, on trouve autant de peintres que de boulangers ou de bouchers.

Des renseignements d'ordre biographique sur l'enfance, l'adolescence et la vie active de ces deux hommes, nous font pénétrer leur monde intérieur, leur évolution, faisant jaillir de l'œuvre, l'homme de tous les jours et l'artiste au travail.

En plus des dessins et des textes qui se retrouvent dans les deux volumes, *L'Univers de Rembrandt* contient une table des dessins. Celle-ci se présente sous forme de liste chronologique où sont spécifiés, pour chacun des dessins, la date de création,



L'ART RUPESTRE D'ÉTHIOPIE

Georg GERSTER, *L'Art éthiopien*. Traduit de l'allemand par Élisabeth de Solms. L. Pierre-qui-Vire, Éditions du Zodiaque, 1968. 148 pages; 206 photographies en noir et en couleur; 123 dessins; cartes.

Consacré aux églises rupestres d'Éthiopie, cet ouvrage constitue un voyage fantastique à travers plus de quinze siècles d'art à peu près ignorés jusqu'à très récemment par les étrangers. L'aventure archéologique de Georg Gerster en fait le premier non-autochtone à avoir pénétré dans la plupart de ces églises et de ces monastères. Par son livre, il met au grand jour ces trésors cachés.

Les "églises-rocs" monolithiques et semi-monolithiques d'Éthiopie appartiennent à un art qui se situe à la rencontre de l'Orient et de l'Occident, entre l'art byzantin et l'art roman. Proclamé religion d'État au 4^e siècle, le christianisme a supplanté en Éthiopie, le dieu-lune du Royaume d'Aksum: Almaqah. Par la suite, l'art rupestre dont les origines remontent à cette date a toujours survécu aux attaques de l'Islam quoiqu'il en ait subi l'influence.

Le pèlerinage artistique de Gerster passe en revue Dabra Dâmo, la plus ancienne église d'Éthiopie construite à même le roc; les églises-cryptes de Qorqor et de Dabra Seyon, les églises de Lalibalâ, surnommées par l'auteur "Nouvelle Jérusalem dans la montagne"; puis, ce sont les églises-grottes et le monolithe Gannata Maryâm; l'église Saint-Michel de Dabra Salâm; l'église-crypte de Guh, etc.

Les textes, très détaillés, décrivent ces monastères et ces églises dans leur con-

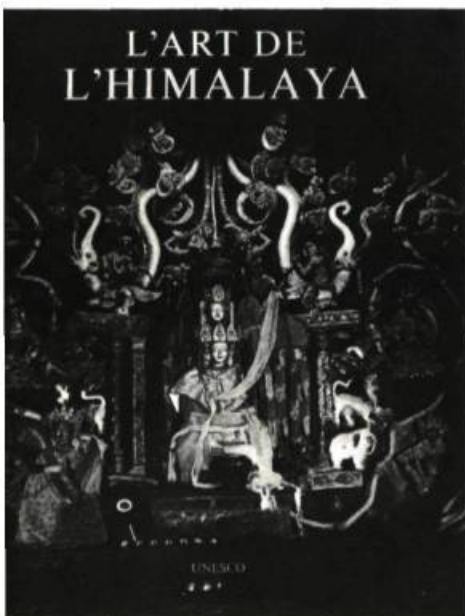
texte historique, géographique, religieux et artistique. De plus, la présentation de l'auteur est précédée de quelques chapitres consacrés à l'histoire de la civilisation éthiopienne, qui permettent de situer l'art rupestre dans l'ensemble de la culture du pays. On y traite successivement de l'antiquité éthiopienne, de l'histoire des Églises chrétienne et orthodoxe, de l'architecture et de la peinture au Moyen âge. La rédaction de ces chapitres de documentation générale a été assumée par divers collaborateurs.

L'abondante documentation photographique qui accompagne les textes est d'une grande qualité. Certaines des photographies aériennes permettent de mesurer le gigantisme des œuvres rupestres décrites. D'autres photographies font pénétrer le lecteur à l'intérieur des églises.

Les dessins, dont la plupart ont été effectués par l'auteur, reconstituent l'architecture des monuments, reproduisent les détails des figures murales, les instruments techniques auxquels l'auteur réfère, etc. A ces dessins s'ajoutent de nombreuses cartes illustrant la géographie physique de l'Éthiopie, sa division territoriale, la distribution des églises rupestres par région, et d'autres.

A la fin de chacun des chapitres se trouve une "orientation bibliographique", qui vient compléter la grande qualité artistique et technique de *L'Art éthiopien*, qui est en soi une magnifique œuvre d'art.

Claire LEFEBVRE



L'ART DE L'HIMALAYA

Pandanjeet SINGH, *L'Art de l'Himalaya*, traduit de l'anglais par Françoise BRUSCH-VEILER et Anne-Michèle ETIENNE. Livres d'Art de l'Unesco (Exclusivité Weber), 968; 293 pages; planches et dessins; sommaire, index et bibliographie.

La révélation de l'art himalayen restait à faire. Exceptionnel, d'une grande riches-

se, émouvant par la pureté et le raffinement, cet art des contrées montagneuses les plus élevées du globe n'était connu jusqu'ici que d'un très petit nombre.

Depuis le Ladakh jusqu'au Boutan, d'innombrables temples et monastères recèlent un patrimoine artistique accumulé au cours des siècles. Il n'est pas facile d'en faire l'inventaire. Le territoire à parcourir est immense, les voies d'accès aux endroits les plus reculés sont périlleuses. En Himachal, l'Himalaya moyen, où sont situés la plupart des sanctuaires, les chaînes de montagnes atteignent des hauteurs de trois à quatre mille mètres.

Il a fallu à l'auteur l'appui des gouvernements et une patience infinie (trente-cinq expéditions d'une durée de plusieurs semaines chacune) pour compléter un premier inventaire et rapporter plus de huit mille documents photographiques.

L'illustration de la publication, faite à même ces documents, est de tout premier ordre; beaucoup d'inédits, intérêt des sujets choisis, qualité technique servie par une impression très soignée. Il faudrait ajouter que les reproductions nombreuses, la plupart en couleur, en font un très grand livre d'art.

L'auteur étudie l'art des régions comprenant le Ladakh, le Lahaul et le Spiti, les monts du Siwalik, le Népal, le Sikkim et le Boutan. Il s'attache notamment à situer le développement des formes et des styles d'une expression artistique qui est avant tout d'inspiration religieuse et qui reflète l'évolution historique et culturelle de l'Himalaya.

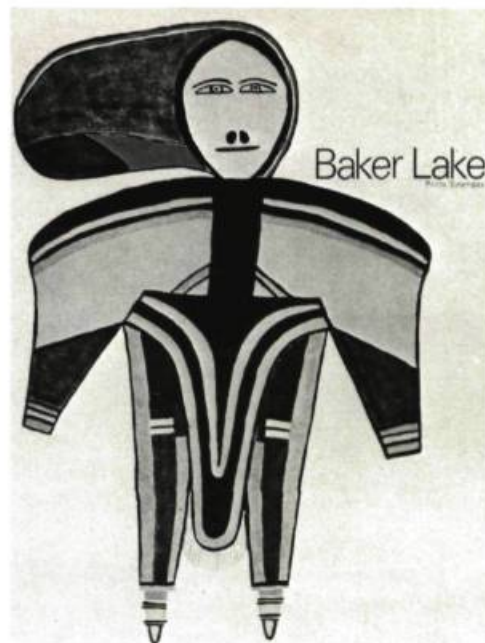
Le sujet demeure aussi vaste que le pays lui-même. Ces pages bien documentées ne constituent qu'un aperçu général et fournissent des clefs pour déchiffrer un langage hermétique pour les non-initiés. Profusion de symboles et de nuances. Mais il est indéniable que surgit, à travers elles, un visage séduisant de l'homme millénaire qui peuple ce "Séjour des Neiges" et qui traduit, lui aussi, ses rêves, ses espoirs et ses angoisses dans ces "objets-mystères" qui traversent le Temps.

Andrée PARADIS

GRAVURES DE BAKER LAKE

Fraîcheur et dynamisme des gravures réalisées par les artistes esquimaux de Baker Lake. La Galerie d'Art d'Edmonton a su mettre cet art en valeur en présentant une collection de ces gravures et en assurant la diffusion d'un excellent catalogue bilingue.

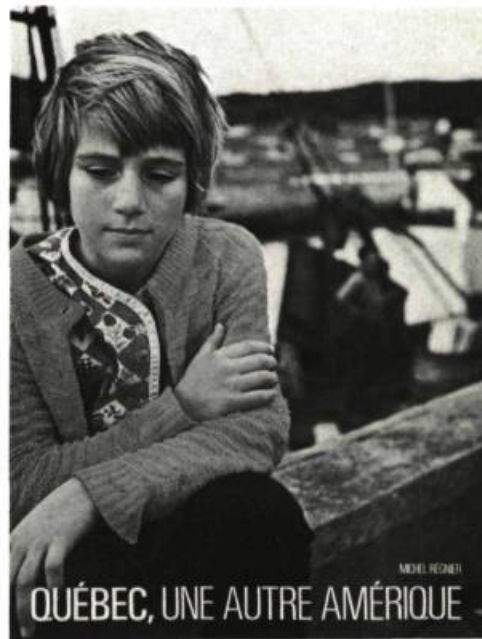
Le directeur, William Kirby, a réalisé cette intéressante initiative avec l'aide du Conseil Canadien des Arts Esquimaux. L'éclosion de Baker Lake est récente, mais elle puise dans le fond des âges "une synthèse complexe de souvenirs, de rêves et d'émotions". K. J. et Sheila M. Butler, dans leur présentation, n'hésitent pas à soutenir que nos racines culturelles, concrétisées à Atamira et Lascaux, nous apparentent d'une certaine façon aux Esquimaux.



QUÉBEC, UNE AUTRE AMÉRIQUE

En juin 1970, le Sous-ministre des Affaires Culturelles du Québec, M. Guy Frégault, a présidé, à la Bibliothèque Nationale, à Montréal, au lancement d'un album de photographies intitulé *Québec, une autre Amérique*. Œuvre du photographe Michel Régnier, cet album a été réalisé par le ministère des Affaires Culturelles et l'Éditeur Officiel du Québec.

Ce document présente les multiples aspects du Québec: l'ancien et le nouveau, le rural et l'urbain, le continental et le maritime. Les photographies, la plupart en noir et blanc, parlent de l'homme québécois dans sa vie quotidienne. Rigueur, simplicité, amour du travail, force et songe, sont évoqués par des extraits poétiques. Bel effort de présentation d'une image du Québec contemporain.



Photos Gabor Szilasi, Montréal.

LECTURES (suite)

LES ORIGINES POPULAIRES DE L'ART INDOU

Curt MAURY, *Folk Origins of Indian Art*. New-York et Londres, Columbia University Press, 1969 (au Canada, McGill University Press). 245 p.; 214 photographies en blanc et noir et 42 hors-texte en couleur; carte; bibliographie; index.

Les théories actuelles sur l'art et la nouvelle liturgie elle-même me semblent mettre sérieusement en péril l'existence de l'art religieux. Si cet aspect de l'art venait à disparaître, ce ne serait pas sans grand dommage pour l'historien des religions de l'avenir, s'il faut en juger par le parti extraordinaire que M. Kurt Maury tire de l'iconographie dans son étude sur les origines de l'art de l'Inde ancienne.

Depuis la découverte de la civilisation de l'Indus, que l'on a rapprochée de celle de la Mésopotamie, on a accoutumé de faire commencer l'art à la fin du IV^e millénaire. Toutefois, l'occupation humaine en Inde remonte probablement à la période paléolithique mais certains ont prétendu—quoique cela soit contesté par les partisans de la théorie de l'existence d'une phase mésolithique—que l'homme aurait ensuite disparu de ce pays jusqu'aux temps néolithiques. Une colonisation venue de l'Asie occidentale aurait alors occupé graduellement la contrée, et leurs descendants formeraient le gros des habitants actuels du Dekhan. Tandis que cette civilisation se prolongeait jusqu'aux environs de 200 avant notre ère, celle de l'Indus, qui a floré

dans le Nord-Ouest, aurait été détruite vers l'an 1000 av. J.-C., par une invasion des Arya qui inaugure la période historique en ce pays. Les Aryens se seraient ensuite répandus dans le reste de l'Inde à côté des anciennes populations, dites dravidiennes.

Ce sont les nombreuses persistances, à la fois religieuses et artistiques, qui caractérisent les Indiens du Néolithique que nous décrit M. Maury dans son ouvrage. En effet, parallèlement aux diverses influences—iranienne, gréco-romaine et musulmane—qui ont marqué successivement les religions et les arts, a subsisté jusqu'à nos jours une tradition autochtone. L'aspect le plus singulier de la religion actuelle de la majorité des Indiens est le syncrétisme religieux qui s'est établi entre les croyances d'origine néolithique et le brahmanisme de provenance aryenne ainsi que les métamorphoses surprenantes qu'ont subies de ce fait, dans leurs aspects masculins et féminins, les diverses émanations de Brahma, le dieu suprême des Arya.

Dans son ouvrage sur les *Arts et styles de l'Inde*, Mme Jeannine Auboyer estime que les Indiens, qui sont passés du polythéisme au panthéisme, s'acheminent graduellement, par la réunion des nombreuses sectes et croyances locales, vers le monothéisme au panthéisme, s'acheminent graduellement, par l'étude très détaillée de M. Maury qu'en citant un passage du livre de Mme Auboyer: "C'est ainsi que des divinités locales nettement différenciées se sont vues progressivement doter de caractères ou de noms possédés par des grands dieux; puis, insensiblement, elles se trouvèrent intégrées dans le panthéon officiel, n'y représentant plus des divinités secondaires, mais bien quelques-uns des traits du grand dieu

qui les avait absorbés. Et il n'est pas rare non plus qu'un grand dieu s'incarne sous un de ces aspects inférieurs, avec le nom qui lui est resté attaché." En attendant que cette évolution se produise, les habitants de l'arrière-pays indien n'en continuent pas moins d'aller à l'aube porter quelques fleurs ou offrir une libation à leurs dieux ancestraux.

Plus de 250 photographies, prises par l'auteur au cours de trois longs voyages d'étude dans l'Inde centrale (d'Agra, au nord, à Calcutta, à l'est, à Hyderabad, au sud, et à Ahmadabad, à l'ouest), ont, outre leur signification intrinsèque, l'avantage de nous faire connaître des ouvrages à peu près ignorés. En fait, cette histoire de l'ancienne religion populaire de l'Inde n'a été rendue possible que par un examen approfondi des œuvres d'art et l'appui de la linguistique.

Jules BAZIN

LARDERA

Bibliographie sommaire

Lonel Jianou: *Lardera*. Éditions d'Art Arted, Paris, 1968. (Préface de Marcel Brion; Entretiens avec l'artiste; Étude de la vie et de l'œuvre de Lardera; Chronologie; Liste des expositions; Bibliographie; Catalogue raisonné des sculptures.) 184 pages et illustrations; Michel Seuphor: *Berto Lardera*. Édition du Griffon, Neuchâtel, 1960. (Huit pré-textes de Michel Seuphor, en français, anglais et allemand; panorama commenté des œuvres de l'artiste, de 1915 à 1960, comprenant la sculpture, les dessins, gouaches, collages et estampes; Biographie; Bibliographie.) 146 pages et 158 illustrations; La bibliographie de M. Jianou rassemble plus de 300 éléments parus dans des livres, revues, périodiques, catalogues, etc.

INDEX des dix premiers volumes de vie des arts

Compilé par Jules Bazin

Volume I à X; Numéros 1 à 42
(Janvier 1956 — Printemps 1966)

PRIX: \$2.00 — L'EXEMPLAIRE